

JACQUES (*Victor-Alphonse-Florent*) Directeur de la C^{ie} du Congo belge (Spa, 1.12.1885 — Schaerbeek, 17.5.1939). Fils de Jean-Ferdinand-Alphonse et de Delloite, Flore-Hyacinthe.

Jacques ne semble pas avoir pensé d'abord à faire des études universitaires. Très jeune, il travailla manuellement et s'orienta vers la branche ajustage et machines outils. Après un an de stage, il s'intéressa particulièrement à l'électricité et fut notamment occupé durant une nouvelle année par les A. C. E. C. entre autres. Trois fois encore, il changea d'employeur avant de finir par s'inscrire à l'Institut Francquen à Liège, où il prépara son entrée à l'Université. Il en sortit en 1913, avec le diplôme d'ingénieur électricien. Lorsque survint la guerre, il contracta un engagement volontaire (7 août 1914) et fut versé au service T. S. F. à Namur. Le 27 il était à Anvers. Puis ce fut l'Yser où il fut nommé sous lieutenant de réserve pour la durée des hostilités (14 février 1915). Le 1^{er} octobre, il fut désigné pour commander la deuxième section de T. S. F., et passa successivement à la 2 DA puis à la 6 DA (21 janvier 1916). A ce moment, le gouvernement du Havre cherchait à recruter à l'Yser des volontaires pour le Congo. Jacques partit, *via* Marseille et Mombassa (25 mai 1916). Maintenu dans sa spécialisation, il fut affecté au service de la T. S. F. au Tanganika. A la fin des hostilités, il était lieutenant de réserve (1^{er} janvier 1917) et attaché depuis le 25 août 1918 au service de la T. S. F. à Boma. Il quitta la colonie par l'*Albertville* du 3 novembre 1918, mis en congé anticipé dans l'intérêt du service.

Jusqu'en août de l'année suivante, Victor Jacques connut à l'armée métropolitaine différentes affectations et fut enfin mis à cette date en congé sans solde. Rendu à la vie civile, il fut d'abord ingénieur à la Compagnie générale des Chemins de fer catalans à Barcelone. Il trouva là des conditions d'existence qu'il jugea inacceptables. Au bout d'un an, on le revit en Belgique où il offrit ses services à la Sté belge d'outillage pneumatique de Haren. Il y travailla durant 2 ans et demi, et quitta ce poste pour fonder une affaire de découpage à Vilvorde, mais celle-ci ne put se maintenir. Alors Jacques regarda une nouvelle fois vers l'Afrique. Il partit le 23 juin 1926 pour compte de la Compagnie sucrière congolaise, qui l'engagea comme directeur. Le 17 janvier 1927, il était rentré au pays et, jusqu'en 1928, travailla à Gand pour une firme de chauffage central. Le 28 février 1928, il fut engagé par la Compagnie des Huileries de la Maringa comme chef d'exploitation, et resta attaché à cette société jusqu'au moment où elle-même fut absorbée par la *Compagnie du Congo belge* en 1937. Jacques était alors directeur, et il le resta jusqu'au 19 mai 1938, date de son dernier retour en Europe. L'année suivante, il mourut au pays, des suites d'un mal contracté au Congo.

Il était chevalier de l'Ordre de Léopold et de la Couronne, décoré de la Croix de guerre avec palme, des Médailles commémoratives de la Campagne d'Afrique, de la Guerre 1914/18, de la Victoire et du Centenaire de l'Indépendance Belge. 7 chevrons de front et capitaine commandant honoraire.

[F. D.] 23 septembre 1953.
Marie-Louise Comeliau.